

Le rapport au travail et à l'emploi : quelques éléments d'analyse dans une perspective comparative et générationnelle

Note de travail pour le projet SPREW¹

Lucie Davoine

(Centre d'études de l'emploi et Centre d'économie de la Sorbonne)²

Janvier 2007

Les enquêtes sur les valeurs des Européens, appelées internationalement *European Value Survey* (par la suite EVS) ont vu le jour en 81, grâce à un groupe de chercheurs pilotés par Jan Kerhofs, de l'Université de Louvain et Ruud de Moor, de l'Université de Tilburg (Bréchon, 2002). Lors de la première vague, 9 pays européens participaient à l'enquête. Près de 20 ans plus tard, ils sont 34 (tableau n°1). Peu de temps après le lancement des EVS, Ronald Inglehart, chercheur à l'Université de Michigan, a pris l'initiative d'étendre l'enquête à d'autres continents, ce qui a donné lieu au *World Value Survey*, dont le questionnaire est proche des EVS, et les vagues en léger décalage.

L'analyse de cette enquête permet de mieux connaître le rapport au travail des Européens. D'autres enquêtes européennes, notamment le *European Social Survey* (ESS) et l'*International Social Survey Program* (ISSP) abordent ces questions. Avec trois vagues espacées de 10 ans, les EVS sont néanmoins les seules à permettre de prendre la mesure de l'évolution du rapport au travail, et des différences entre générations. En s'appuyant sur cette base de données, notre analyse se veut générationnelle et comparative : elle cherche à mieux cerner les différences entre pays, mais également les différences entre génération.

Le questionnaire des EVS évoque la place de grandes valeurs telles que le travail, ainsi que l'importance accordée à chaque facette du travail (salaire, sécurité, épanouissement

¹ Ce document est une note de travail pour le projet de recherche européen SPREW (*Social Patterns of Relation to Work*), qui s'intéresse au rapport au travail et aux différences générationnelles en la matière.

² lucie.davoine@mail.enpc.fr

personnel, etc...). L'importance accordée au travail sera explorée dans la première partie, et l'importance de chaque facette du travail dans la seconde.

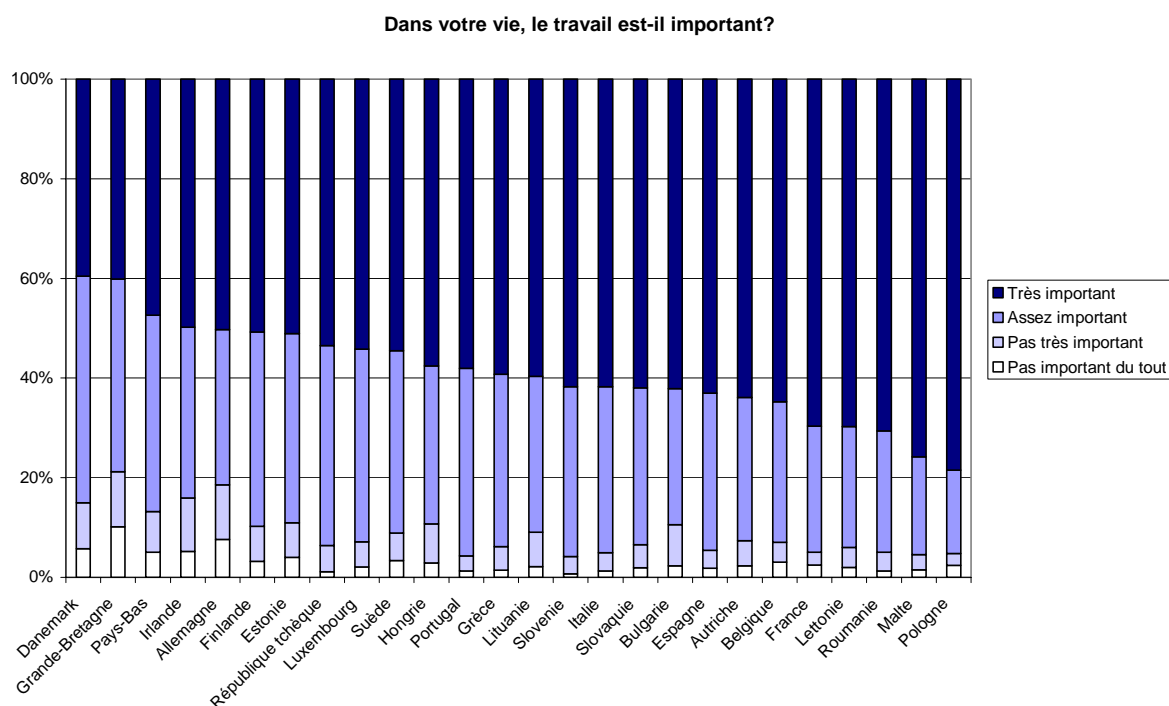
Tableau n°1 : Pays concernés et nombre d'entretiens pour les 3 vagues des EVS			
	1981	1990	1999
Union européenne			
Allemagne*	1305	2101+1336	2036
Autriche	-	1460	1522
Belgique	1348	2792	1912
Danemark	1305	1030	1023
Espagne	2303	4147	1200
Finlande	1003	588	1038
France	1200	1002	1821
Grande-Bretagne	1231	1484	1000
Grèce	-	-	1142
Irlande	1217	1000	1012
Irlande du Nord	312	304	1000
Italie	1348	2010	2000
Luxembourg	-	-	1211
Pays-Bas	1221	1017	1003
Portugal	-	1185	1000
Suède	954	1047	1015
Estonie	-	1008	1005
Hongrie	1464	999	1000
Lettonie	-	903	1013
Lituanie	-	1000	1018
Malte	-	-	1002
Pologne	-	938	1095
Slovaquie**	-	(1396)	1331
Slovénie	-	1035	1006
Rép. Tchèque**	-	(1396)	1908
Bulgarie	-	1034	1000
Roumanie	-	1103	1146
Espace économique européen			
Islande	927	702	968
Norvège	1246	1239	-
Suisse	-	1400	-
Pays candidats et reste de l'Europe			
Biélorussie	-	1015	1000
Croatie	-	-	1000
Russie	-	1961	2500
Ukraine	-	-	1195
Turquie	-	1030	1206
*En Allemagne, l'enquête n'a été faite qu'à l'Ouest en 1981, à l'Ouest puis à l'Est en 1990 (avec deux échantillons différents) et avec un échantillon unique en 1999.			
**En 1990, une enquête unique a été faite en Tchécoslovaquie.			
Source : Bréchon et Tchernia, 2002			

1. L'importance du travail dans la vie

1.1 L'hétérogénéité européenne : une énigme ?

Le travail semble avoir une place centrale dans la vie des Européens³ : seule une minorité de personnes interrogées (moins de 20% dans quasiment tous les pays) déclarent que le travail n'est « pas très important » ou « pas important du tout » dans leur vie (cf. graphique n°1).

Graphique n°1 : La place du travail dans la vie des Européens



Source : EVS 99

L'hétérogénéité européenne apparaît dès que l'on distingue le degré d'importance accordée au travail (« très important » ou « assez important »). Dans beaucoup de pays, une majorité de la population déclare que le travail est « très important ». Cette proportion atteint 60% dans quelques pays continentaux (Belgique, France, Autriche), dans deux pays du Sud (Espagne et Italie) et dans quelques nouveaux pays membres (Pologne, Roumanie, Bulgarie, Slovaquie). Les Danois et les Britanniques déclarent moins souvent que le travail est « très important ».

³ nous n'avons retenu que les pays membres de l'UE, mais les données sont disponibles sur demande pour d'autres pays (Croatie, Turquie, Ukraine, Russie, etc.)

Si les habitants des pays développés plus riches déclarent moins souvent que le travail est « très important », le niveau de développement d'un pays ne semble pas pouvoir expliquer à lui seul toutes les différences observées : les réponses de Français ressemblent à celle des Lettons et des Roumains, tandis que les Tchèques répondent comme les Luxembourgeois et les Suédois. Un clivage entre les pays protestants et les pays catholiques se dessine : n'en déplaise à Max Weber, le travail semble moins important dans de nombreux pays protestants (Danemark, Grande-Bretagne, Pays-Bas, Allemagne, Finlande) et plus importants dans les pays catholiques (France, Italie, Pologne, pour ne citer qu'eux). La prise en compte des déterminants personnels (notamment la catégorie socio professionnelle) dans le cadre d'un modèle probit ordonné⁴ n'altère pas ces spécificités nationales : toutes choses égales par ailleurs, le travail est plus important en Autriche, en France, en Italie, en Espagne et en Suède que dans les autres pays de l'UE15. Les résultats sont souvent les mêmes en 90 et 99. La prise en compte de la religion à un niveau individuel ne change rien : l'obéissance des enquêtés ne semblent avoir aucune influence sur l'importance qu'ils accordent au travail, d'après nos régressions logistiques.

K. P. Parboteeah et J. B. Cullen tentent d'expliquer la centralité du travail dans un pays, non pas par des facteurs religieux ou le niveau de PIB, mais par ce qu'ils appellent les institutions sociales et la « culture nationale » (Parboteeah & Cullen, 2003) : à l'aide d'un modèle multi niveaux et à partir du *World Value Survey*, ils estiment que l'accès à l'éducation, l'industrialisation, la force des syndicats, la diffusion du socialisme et les inégalités sociales tendent à diminuer l'importance du travail dans un pays. L'impact des indicateurs de culture nationale, empruntés à Geert Hofstede, est aussi significatif : le travail serait moins central dans les sociétés « masculines », « hostiles au risque », et « individualistes ». Ces derniers résultats sont surprenants : Geert Hofstede lui-même estimait que le travail serait plus important dans une société « masculine » (Hofstede, 2001). Dans les sociétés ont plus d'aversion pour le risque, on aurait aussi pu imaginer que le travail, principal pourvoyeur de revenu et de sécurité, serait plus important. Mais cet article ne répond pas entièrement à nos propres questions, dans la mesure où il se place à l'échelle mondiale : sur les 26 pays retenus pour l'analyse, 12 ne sont pas européens. Dans ce cadre, les indicateurs eux-mêmes sont davantage discutables : comment comparer la force des syndicats au

⁴ les résultats détaillés sont disponibles auprès de l'auteur

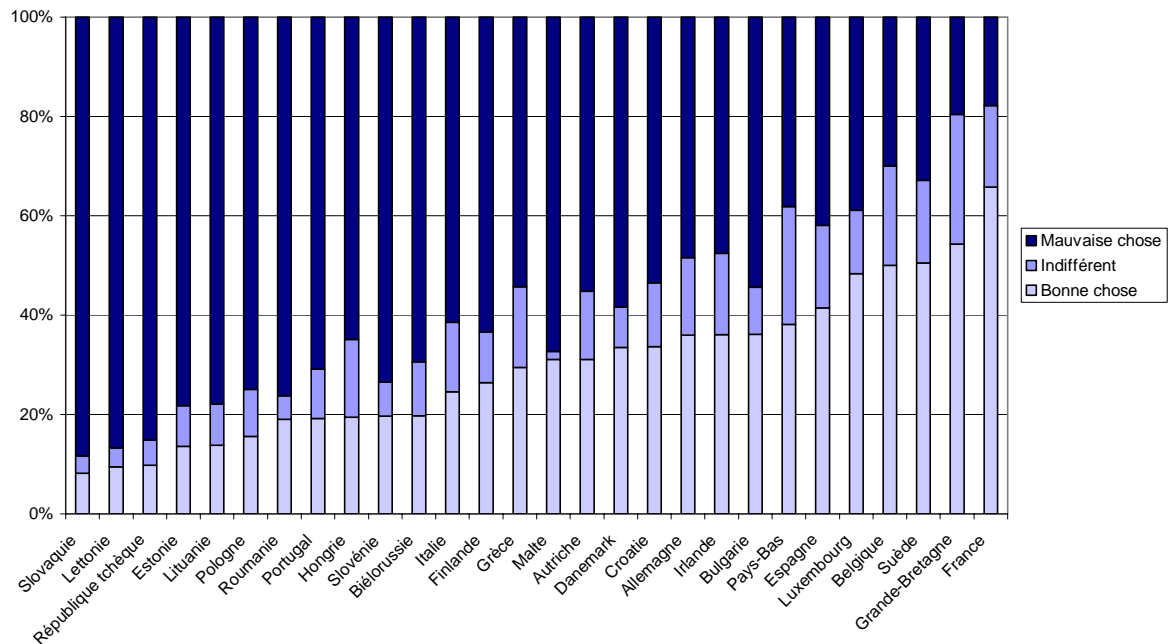
Danemark, en Argentine et en Chine, par exemple ? L'explication de l'hétérogénéité européenne a pu être masquée par de grandes différences entre continents.

1.2 De la différence entre la réalité et les souhaits des Européens...

La place que le travail occupe dans la vie des Européens ne correspond pas nécessairement à la place qu'ils souhaiteraient pouvoir lui accorder (cf. graphiques n°2 et 3).

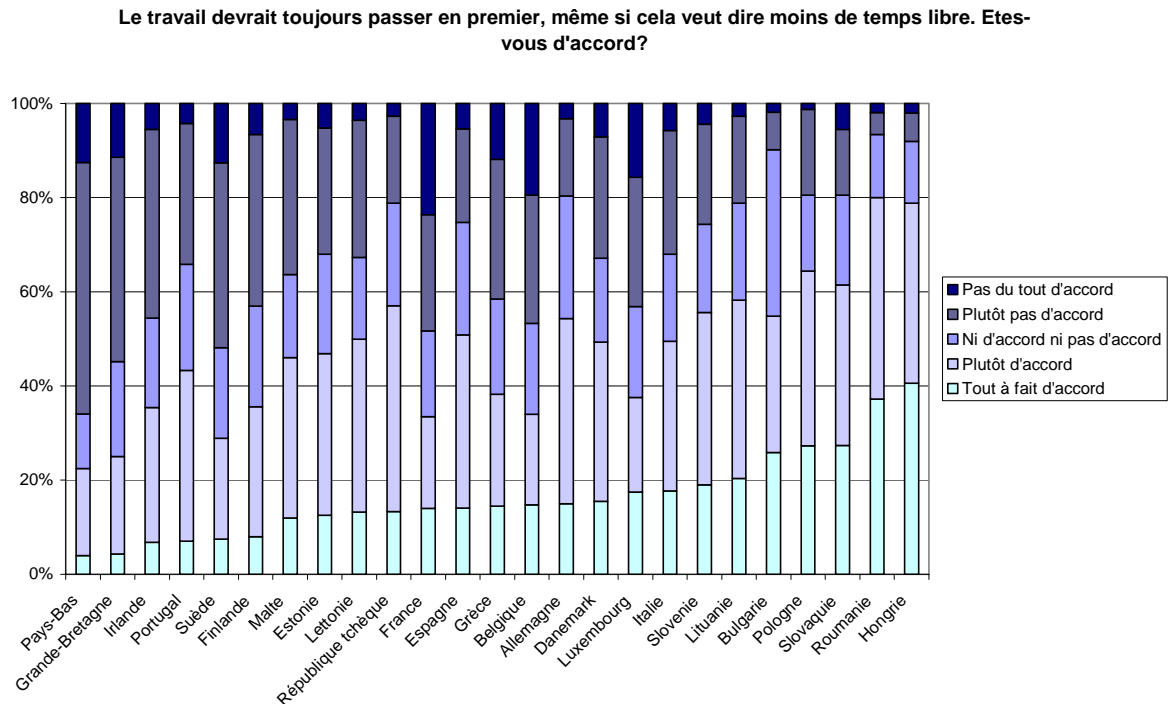
Graphique n°2 : la place du travail dans la société en question

Serait-ce une bonne chose que le travail prenne une place moins grande dans notre vie?



Source : EVS 99

Graphique n°3 : Une priorité inconditionnelle au travail ?



Source : EVS 99

Dans les nouveaux pays membres de l'UE, plus de 50% de la population ne souhaitent pas que l'importance du travail diminue, et une partie non négligeable de la population estime que « le travail devrait toujours passer en premier ». Le clivage entre pays plus ou moins développés est plus clair sur ces graphiques. Cette hétérogénéité européenne peut également refléter un niveau d'éducation différent : dans les pays où le taux de scolarisation dans l'enseignement supérieur est élevé, la priorité donnée au travail est moindre (Tchernia, 2005).

Par rapport à leurs voisins de l'UE 15, les Français sont ceux qui accordent le plus d'importance au travail (graphique n°1), mais ils sont également les premiers à souhaiter que la place du travail soit moins importante dans la société : ils sont plus de 60% à déclarer que cette évolution serait « une bonne chose » (graphique n°2). Geert Hofstede avait déjà remarqué cette singularité française (Hofstede, 2001). La Grande-Bretagne nous semble être un pays tout aussi singulier : les Britanniques déclarent plus rarement que « le travail est très important dans leur vie », mais ils souhaitent, dans leur grande majorité, diminuer l'importance du travail dans la société. Ces deux cas polaires soulignent la complexité des phénomènes étudiés.

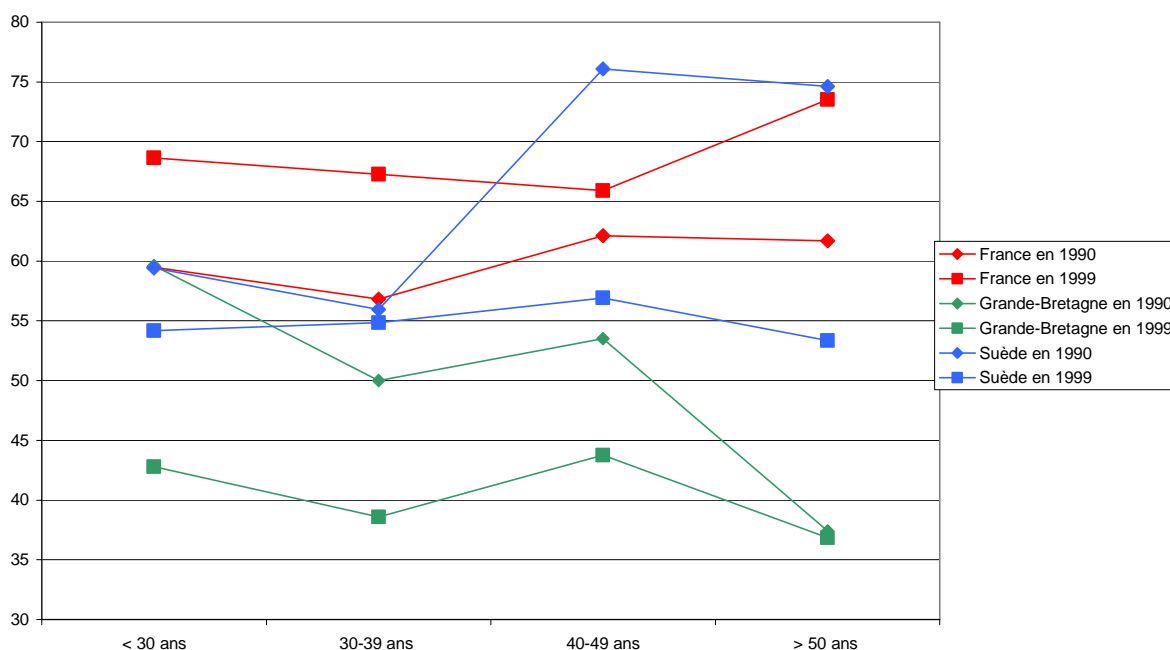
Les différences observées peuvent masquer une certaine hétérogénéité au sein de chaque pays, notamment entre les générations, mais également entre hommes et femmes.

1.3 La place du travail au cours du cycle de vie, pour différentes générations

La question de l'importance du travail dans la vie est posée en 1990 et en 1999, ce qui permet de déceler une dynamique, et d'éventuelles différences entre générations. Le graphique ci-dessous peut fournir de premiers éléments d'analyse, en distinguant la réponse à la question pour chaque tranche d'âge lors des deux vagues. Les résultats sont de couleurs différentes pour chaque pays, et les vagues se distinguent par un losange en 90 et un carré en 99. Ce type de graphique permet de distinguer des différences propres à chaque génération, ou à chaque période, et des évolutions sur le cycle de vie. Il y a un « effet de génération pur » quand les deux courbes ont la même forme, et se décalent vers la droite à chaque vague ; un « effet d'âge pur » quand les deux courbes ne sont pas horizontales et se trouvent exactement au même endroit ; et un « effet de période pur » quand les deux courbes sont horizontales, droites et parallèles.

Graphique n°4 : l'importance du travail : des différences de générations ?

Pourcentage de personnes déclarant que le travail est très important dans la vie



Source : EVS 90 et 99

Nous avons choisi ici trois pays de niveau de développement comparable. En France, l'« effet période » est flagrant : en 1999, près de 7 Français sur 10 déclarent que le travail est « très important », contre 6 sur 10 en 1990. A cela s'ajoute de légères différences entre générations : les cinquantenaires en 1999 semblent accorder davantage d'importance au travail. En 1990, la même génération qui a alors entre 40 et 49 ans semble également accorder plus d'importance au travail que la génération plus jeune. La dynamique est différente en Grande-Bretagne : les Britanniques accordent beaucoup moins d'importance au travail en 99, et l'effet d'âge est plus marqué : les jeunes accordent davantage d'importance au travail que les personnes qui se trouvent à un autre moment de leur cycle de vie. En Suède, les plus de 40 ans accordent beaucoup plus d'importance au travail en 1990, mais cet effet disparaît 10 ans plus tard.

La régression logistique⁵ confirme la singularité des réponses des jeunes britanniques par rapport à leurs aînés en 1990 et 1999. Aux Pays-Bas également, les jeunes accorderaient davantage d'importance au travail que leurs aînés en 1999. A l'inverse, les jeunes belges, slovènes, tchèques et italiens accorderaient moins d'importance. Toutes choses égales par ailleurs, les jeunes français accorderaient autant d'importance à leur travail que leurs aînés en 1999 (et un peu plus que leurs aînés en 1990). Par ailleurs, l'effet de période en 1999 en France existe indépendamment de la modification de la structure de la population active (i.e même en contrôlant par le niveau d'études et la CSP). Une légère modification du questionnaire français explique peut-être cet effet. Cette question est posée au tout début de l'entretien dans les deux cas, mais la formulation est différente. En 1990, le questionnaire précisait la signification de chaque item :

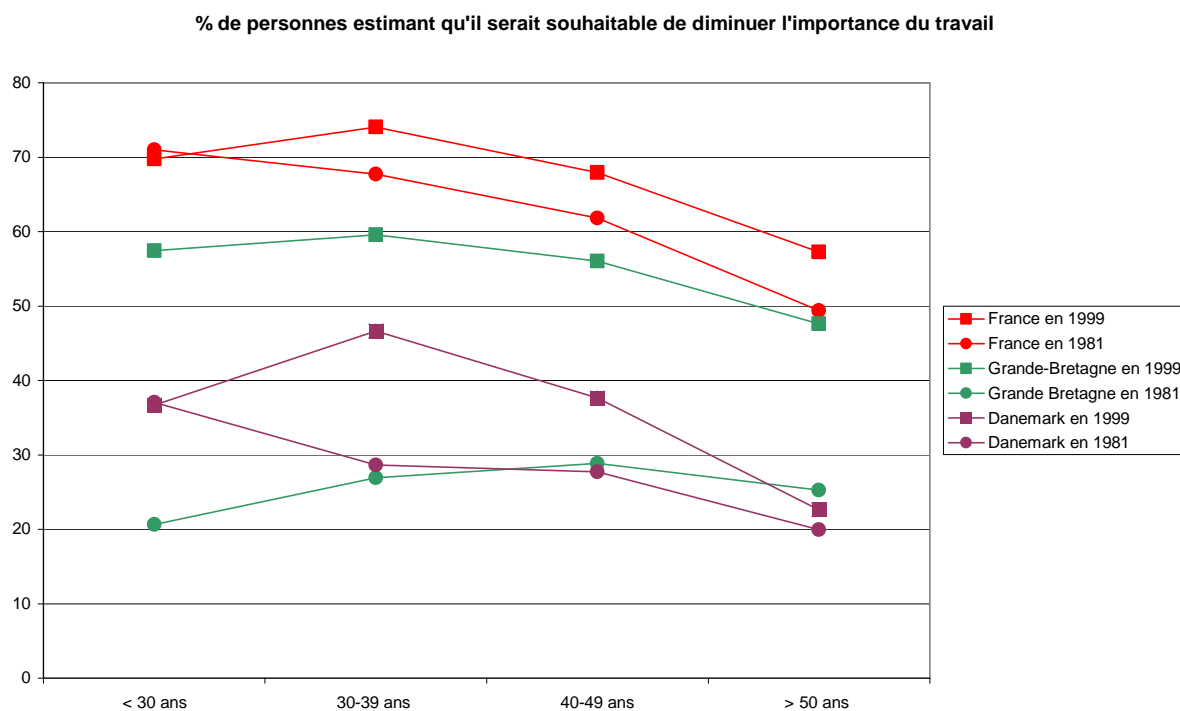
- très important (le cœur de votre vie)
- assez important (une partie essentielle de votre vie)
- pas très important (vos principales préoccupations sont ailleurs)
- pas important du tout

Dans le questionnaire anglais (en 90 et 99) et le questionnaire français en 1999, les précisions entre parenthèse sont absentes. Le sens du premier item (« très important ») peut donc sembler moins fort en 99 qu'en 90 en France.

⁵ Les résultats sont disponibles auprès de l'auteur.

Les questions sur l'intérêt de diminuer l'importance du travail sont en revanche comparables entre 1981 et 1999⁶.

Graphique n°5 : Diminuer l'importance du travail : des différences de générations ?



Source : EVS 90 et 99

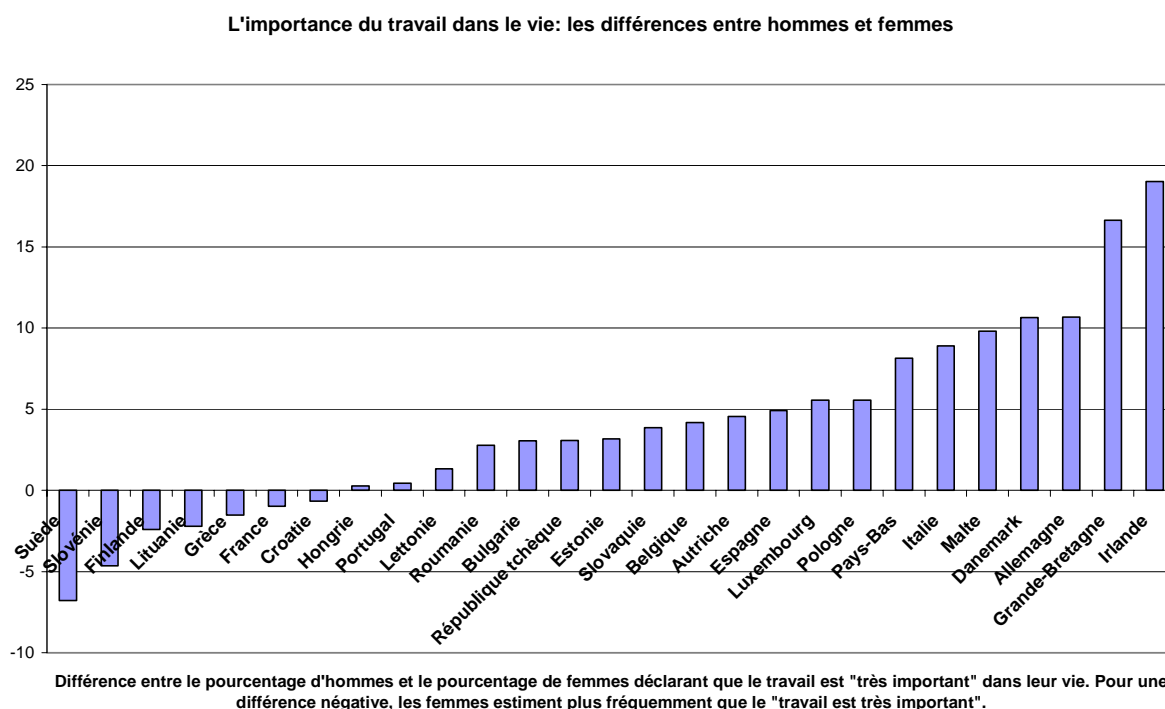
Dans les trois pays retenus, la population souhaite davantage diminuer l'importance du travail en 1999, qu'en 1981. C'est en Grande-Bretagne que l'évolution est la plus marquée. Aucun effet de génération n'est perceptible. Le cycle de vie joue en revanche. Les trentenaires, qu'on imagine jeunes parents, sont les plus désireux de diminuer l'importance du travail.

1.4 L'importance du genre

Les différences entre pays peuvent masquer en réalité des différences de genre (cf. graphique n°6).

⁶ En 1990, le taux de non réponse à cette question est très élevé. Nous préférons ne pas inclure cette vague dans l'analyse de cette question.

Graphique n°6 : L'importance du travail dans la vie : des différences de genre plus ou moins marquées



Source : EVS 99

En Suède, les femmes déclarent plus souvent que le travail est « très important » (avec plus de 5 points de différences par rapport aux hommes). En France, en Finlande, en Slovénie, en Lituanie, en Grèce, en Croatie, au Portugal et en Lettonie, les différences sont minimales. Le travail est en revanche beaucoup moins important pour les femmes que pour les hommes en Irlande, en Grande-Bretagne, en Allemagne et au Danemark. Ces résultats permettent de réinterpréter le graphique n°1 : les différences observées sur le graphique 1 s'expliquent pour partie (et pour partie seulement) par des différences entre hommes et femmes. Les femmes danoises et britanniques accordent relativement moins d'importance au travail que le reste de la population européenne. Les réponses des hommes danois et britanniques sont plus proches de la moyenne européenne, tout en restant en dessous : les premiers sont 44% à déclarer que le travail est « très important » et les seconds 49%, ce qui reste très éloigné des scores français (69% des hommes français jugent le travail « très important »).

Plus précisément, dans les pays où les déclarations des hommes et des femmes sont différentes, cette différence intervient en partie après la naissance du 1^{er} enfant (cf. tableau n°2).

Tableau n°2 : Importance du travail et naissance des enfants

% de personnes déclarant que le travail est « très important » dans leur vie							
	France	Suède	Portugal	Allemagne	Grande-Bretagne	Danemark	Italie
Homme sans enfant	60,9	51,05	55,17	55,56	49,22	42,95	59,94
Homme avec enfant(s)	73,23	50,97	59,48	56,76	50,18	45,88	72,3
Femme sans enfant	69,95	53,06	56,13	50,59	49,22	43,7	62,71
Femme avec enfant(s)	70,19	59,89	58,33	44,49	50,18	31,47	54,24

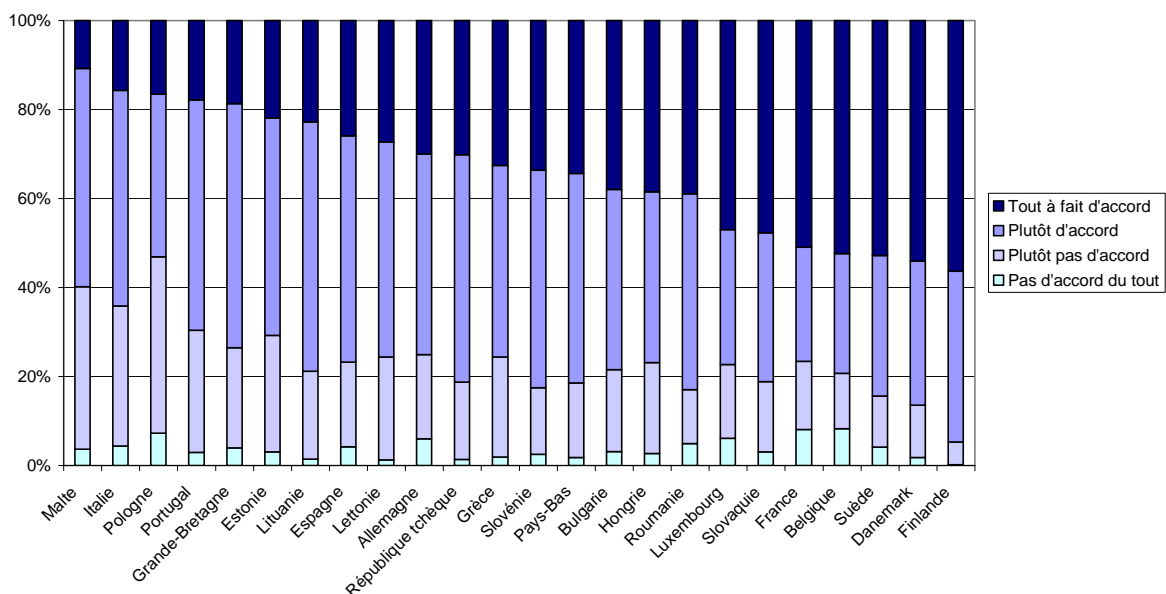
Source : EVS 99

En Allemagne et au Royaume-Uni, l'écart entre les genres existe avant la naissance des enfants, mais il se creuse après la naissance ; les hommes accordant plus d'importance au travail quand ils ont des enfants (1 point) et les femmes beaucoup moins (5 à 6 points de différences). En France, les femmes continuent d'estimer que le travail est « très important » après la naissance des enfants, tandis que les hommes français semblent s'investir davantage dans le travail après la naissance des enfants... Plus surprenant encore, il semblerait que les femmes suédoises accordent davantage d'importance au travail après la naissance des enfants. Si l'importance du travail évolue tout au long du cycle de vie, cette évolution est différente d'un pays à l'autre.

Le cas du Danemark est également surprenant : c'est dans ce pays que la différence entre les femmes qui ont des enfants et celles qui n'en ont pas est la plus flagrante (10 points). Le Danemark est pourtant considéré comme un pays nordique, où l'égalité entre hommes et femmes est acquise. C'est du moins ce que laisse penser les graphiques n°7 et 8 : l'accès des mères au marché du travail ne semble pas poser de problème aux Danois, qui estiment par ailleurs que les pères sont capables de s'occuper de leurs enfants. Sur toute une série de questions ayant trait au partage des tâches au sein du couple, les réponses des Danois sont proches de celles des pays scandinaves, de la France et de la Belgique.

Graphique n°7 : maternité et travail en Europe

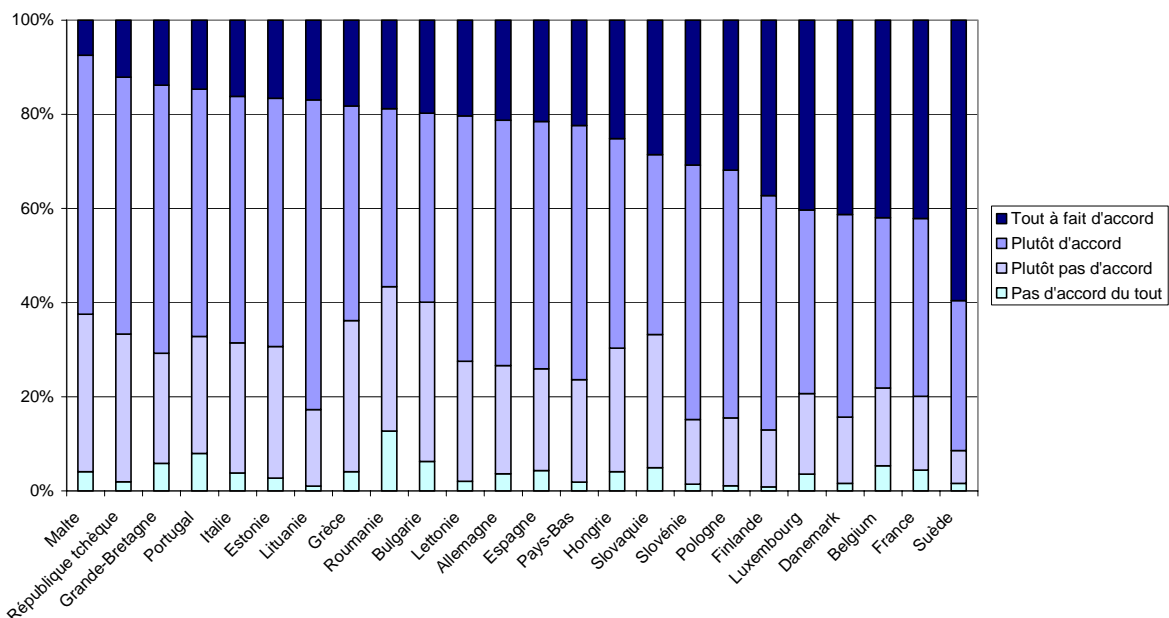
Une mère qui travaille peut avoir avec ses enfants des relations aussi chaleureuses et sécurisantes qu'une mère qui ne travaille pas. Dans quelle mesure êtes-vous d'accord ou pas avec cette proposition?



Source : EVS 99

Graphique n°8 : Les pères et leurs enfants

En général, les pères sont aussi capables que les mères de s'occuper de leurs enfants. Dans quelle mesure êtes-vous d'accord avec cette opinion?

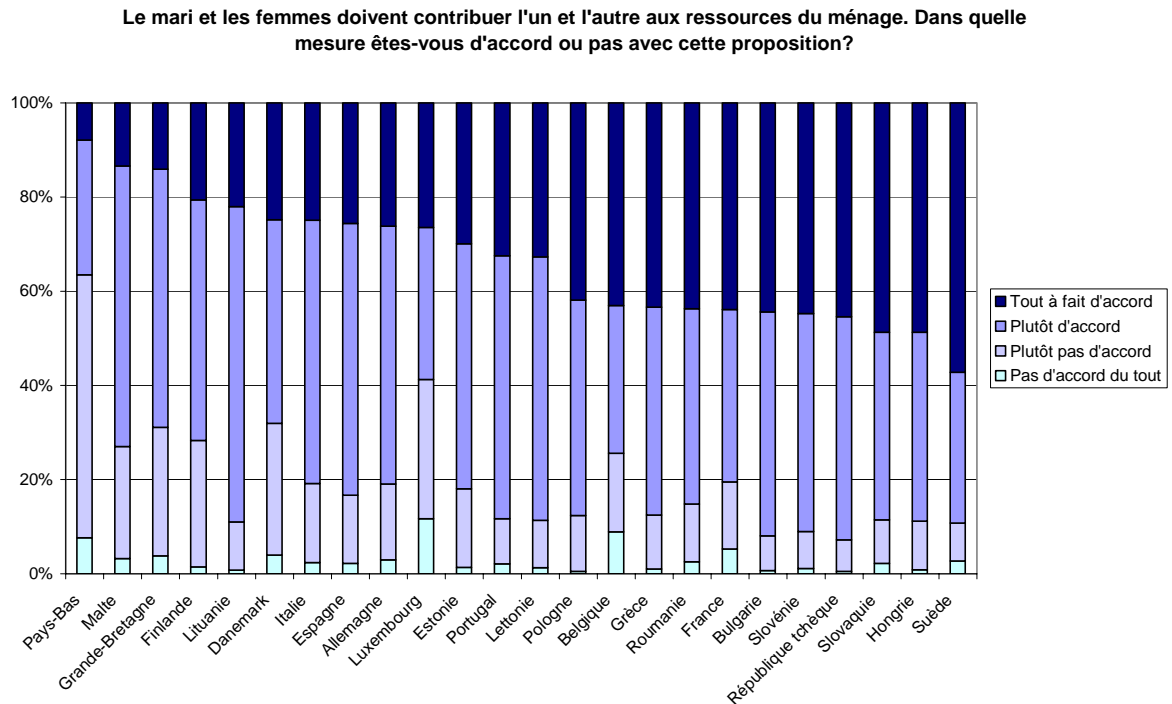


Source : EVS 99

Sur ces questions, M. Voicu a tenté de faire le point en exploitant également l'EVS (Voicu, 2004). Elle distingue deux axes : la modernité du foyer (en exploitant, entre autres, les

questions des graphiques n°7 et n°8) et le soutien à un accès égal au marché du travail. Sur ce deuxième axe, il est vrai que le Danemark et la Finlande sont en retrait par rapport à des pays comme la France ou la Suède (cf graphique n°9 par exemple).

Graphique n°9 : La contribution des hommes et des femmes aux ressources du ménage



Source : EVS 99

M. Voicu s'en tient aux valeurs familiales, et ne s'intéresse pas à leur impact sur le rapport au travail des hommes et des femmes. Beaucoup de choses restent à faire dans ce domaine...

2. Que veulent les travailleurs ? Le cas français en perspective

2.1 L'ombre de Maslow et Inglehart

Que veulent les travailleurs ? Que recherchent les Européens dans un emploi ? Une rémunération ? Un épanouissement ? Des possibilités de rencontre ? Quelles tendances observe-t-on ? Quelques chercheurs ont tenté de répondre à ces questions en exploitant les EVS (De Witte, Halman, & Gelissen, 2004; Ester, Braun, & Vinken, 2006; Riffault & Tchernia, 2002; Tchernia, 2005). Cette enquête demande en effet aux Européens de juger l'importance d'une quinzaine de facettes du travail (salaire, sécurité, ambiance, etc.). Contrairement à la plupart des enquêtes, la réponse proposée est dichotomique : chaque

facette est importante ou ne l'est pas, il n'y a pas de degré. L'enquête peut considérer comme importantes autant de facettes qu'il souhaite.

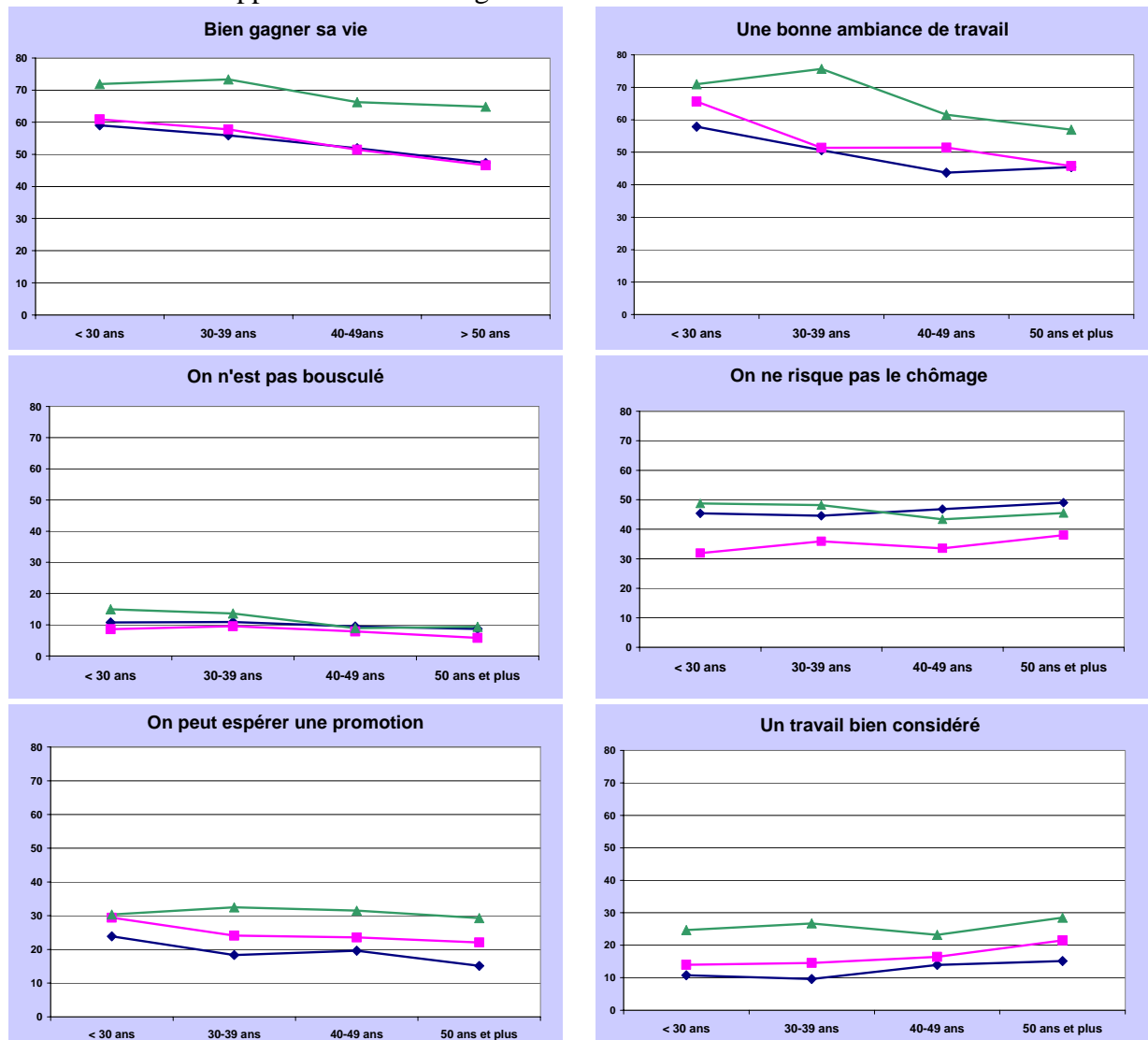
Le cadre théorique élaboré par Maslow et repris dans un contexte comparatif par Inglehart (Inglehart & Baker, 2000) constitue la principale grille d'analyse des recherches exploitant les EVS. Ils distinguent les « orientations » extrinsèques ou matérialistes (les travailleurs attachent plus d'importance au salaire, au prestige ou à la sécurité de l'emploi) et les « orientations » intrinsèques ou post matérialistes (les travailleurs valorisent davantage l'épanouissement personnel au travail, etc.). Les résultats sont souvent décevants au regard de la théorie d'Inglehart, pour qui les sociétés les plus riches valorisent davantage l'épanouissement personnel. Hans de Witte, Loek Halman & John Gelissen, qui exploitent la dernière vague de l'EVS uniquement, ne trouvent pas que les jeunes privilégient les valeurs post-matérialistes, ni que les sociétés les plus riches privilégient l'épanouissement personnel, par exemple. Peter Ester, Michael Braun et Henk Vinken adoptent une perspective clairement comparative et intergénérationnelle, en exploitant les trois vagues. Ils distinguent trois générations : la génération qui a grandi pendant la guerre (*war generation*), la génération qui a grandi pendant les Trente Glorieuses (*baby boom generation*) et celle qui a grandi pendant la crise (*baby bust generation*). Ils ne trouvent pas de diffusion des valeurs intrinsèques en Europe, ni de phénomène de convergence. D'après leurs résultats, la génération qui a grandi pendant la crise accorderait davantage d'importance aux aspects extrinsèques du travail, ainsi qu'aux aspects intrinsèques. Il se peut néanmoins que cet effet soit lié à l'âge : nous n'observons pas la génération née pendant la crise tout au long de son cycle de vie.

Par ailleurs, la distinction *a priori* entre valeurs matérialistes et post-matérialistes et la projection de toute une série de questions sur ces deux axes peut brouiller les résultats. Les jeunes pourraient par exemple donner plus d'importance à leur salaire que leurs aînés, mais moins à la sécurité de l'emploi, qui fait également partie des aspects « extrinsèques » de l'emploi ». Notre approche ne suppose pas que les attentes à l'égard du travail peuvent se résumer à ces dimensions. Deux auteurs français, qui ont lu Inglehart également, préfèrent démontrer la validité de ses distinctions par une ACM (Riffault & Tchernia, 2002; Tchernia, 2005). Cette méthode tend à valider les axes d'Inglehart, et en ajoute deux : développement personnel, avantages concrets, conditions de travail et dimension sociale. Cette distinction plus fine permet de mieux cerner la spécificité du rapport au travail des jeunes.

2.2 Que veulent les jeunes français ?

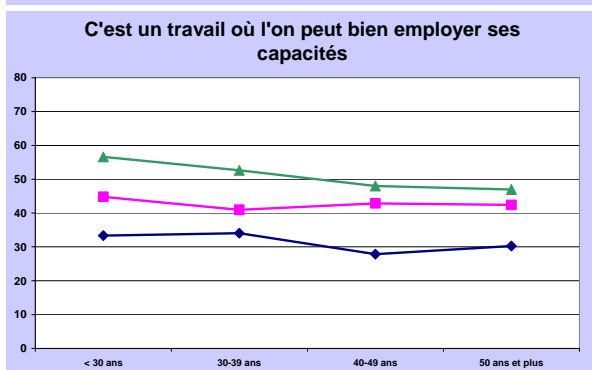
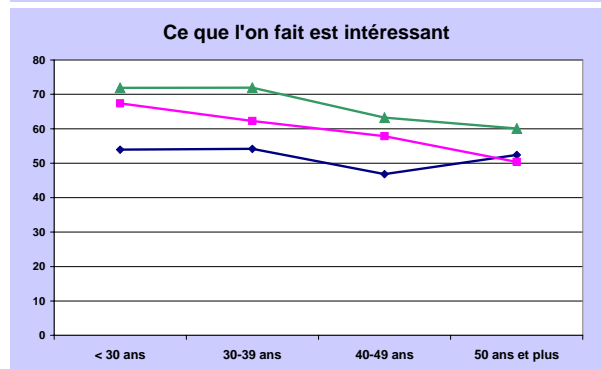
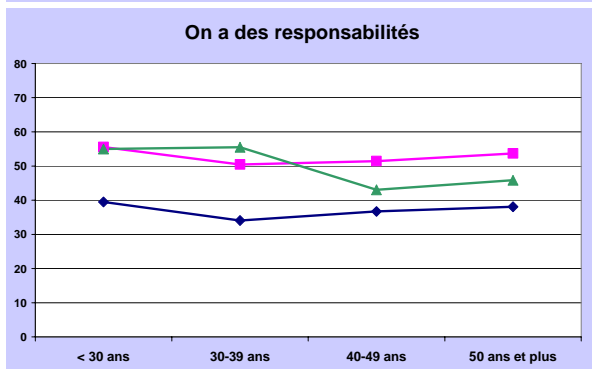
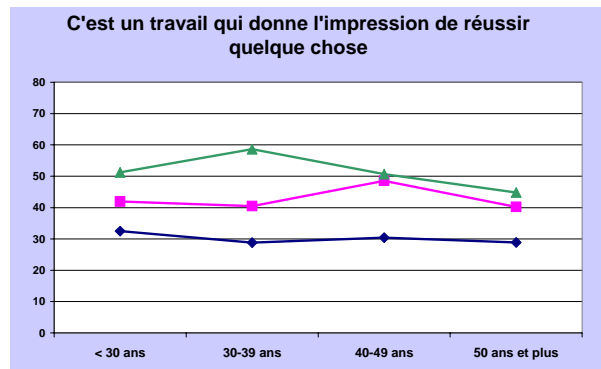
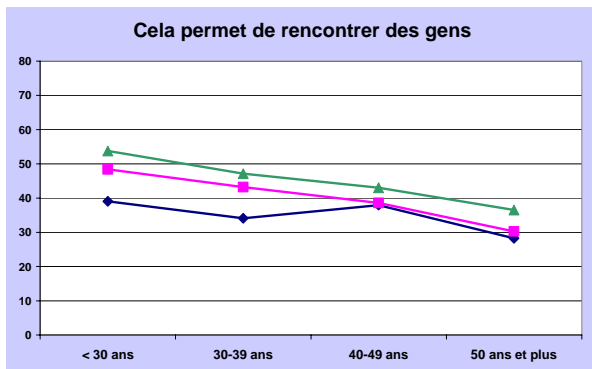
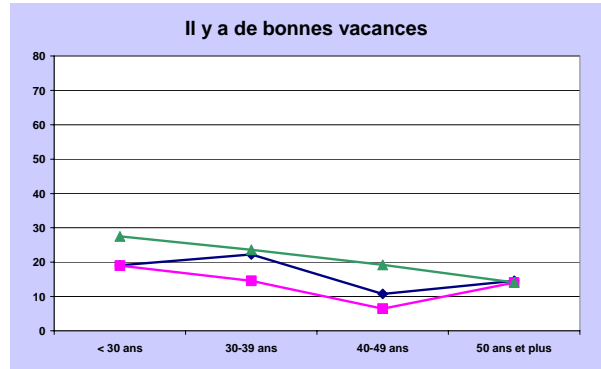
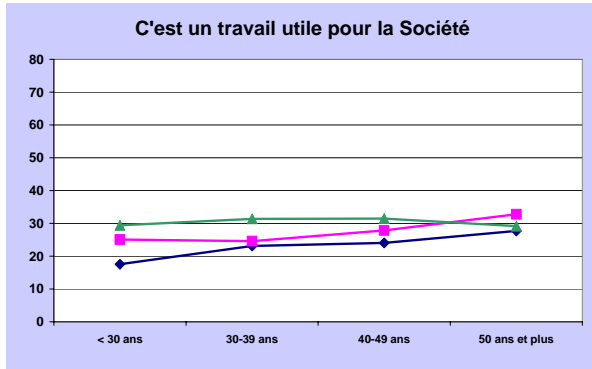
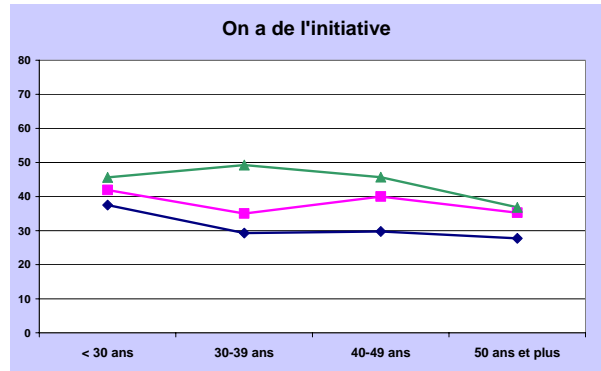
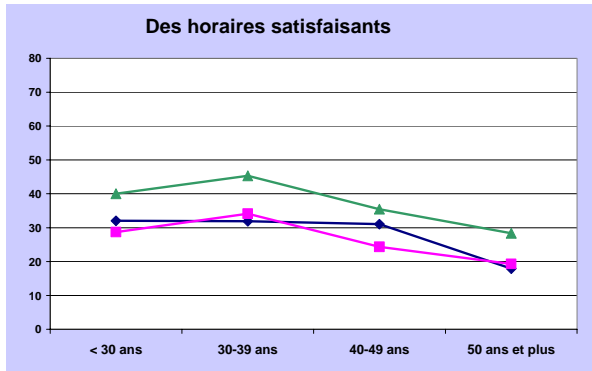
Les jeunes Européens, pris dans leur ensemble, accordent davantage d'importance aux aspects extrinsèques et intrinsèques, que leurs aînés⁷. Les réponses des jeunes sont toutefois différentes d'un pays à l'autre⁸. Il est donc préférable d'étudier uniquement les réponses des jeunes français dans un premier temps, à travers des graphiques qui permettent de distinguer des effets d'âge, de génération ou de période.

Tableau n°3 : Le rapport au travail des générations en France



⁷ Les résultats de la régression logistique sur l'ensemble des pays sont disponibles auprès de l'auteur.

⁸ D'après les résultats des régressions avec un effet croisé âge*pays.



Légende

- 1999
- 1990
- 1981

D'après ces graphiques, les attentes à l'égard du travail semblent grandissantes : la plupart des caractéristiques sont plus souvent citées comme importantes en 1999 qu'en 1990, et en 1990 qu'en 1981 (en d'autres termes, la courbe verte se trouve au dessus de la courbe rose, elle-même au dessus de la courbe bleue). La sécurité de l'emploi est une exception : le sentiment de ne pas risquer le chômage est moins important en 1990, qu'en 1981 et en 1999. Aucun effet de génération (qui impliquerait des courbes qui ne sont pas horizontales et qui se déplacent vers la droite entre 81 et 99) n'est visible. Sur le cycle de vie, des effets apparaissent : les horaires sont plus importants pour les trentenaires. Les jeunes semblent accorder un peu plus d'importance au salaire, à la dimension sociale du travail (une bonne ambiance, les possibilités de rencontres) et aux aspects intrinsèques (l'intérêt des tâches effectuées, la possibilité d'employer ses capacités). Reste à savoir si ces réponses différenciées correspondent à une singularité de la jeunesse ou reflètent ses caractéristiques sociodémographiques (salaire moins élevé, niveau d'éducation, absence d'enfants à charge, etc.). Le tableau n°4 présente, pour les trois vagues, l'effet d'avoir moins de 30 ans sur l'importance déclarée de chaque facette après avoir contrôlé diverses caractéristiques sociodémographiques (genre, enfant(s) à charge, niveau d'éducation, CSP, revenu, syndicalisation, religion). Le tableau n°5 présente les résultats toutes périodes confondues, pour toutes les tranches d'âge.

Tableau n°4 : Les réponses de jeunes en 81, 90, 99.

Pour vous personnellement, quels sont les traits qui vous paraissent importants dans un emploi ?	Effets d'avoir moins de 30 ans sur l'importance déclarée tous choses égales par ailleurs (ref.= les seniors)		
	1981	1990	1999
On gagne bien sa vie	0.1625** (0.0828)	0.0910 (0.0929)	-0.1054 (0.1000)
L'ambiance de travail est bonne	0.2123** (0.0832)	0.3578*** (0.0951)	0.1781* (0.1029)
On n'est pas bousculé	-0.1714 (0.1191)	0.1120 (0.1384)	0.1068 (0.1230)
On ne risque pas le chômage	-0.0104 (0.0827)	-0.0541 (0.0957)	-0.0450 (0.0968)
On peut espérer une promotion	0.2313** (0.0965)	0.1444 (0.1003)	-0.0299 (0.1008)
C'est un travail qui est bien considéré	-0.0230 (0.1066)	-0.0960 (0.1140)	0.0357 (0.1027)
L'horaire est satisfaisant	0.0391 (0.0887)	0.0653 (0.0987)	-0.0912 (0.0988)
On a de l'initiative	0.0731 (0.0857)	0.1924** (0.0959)	0.00701 (0.0975)
C'est un travail utile pour la Société	-0.2260** (0.0925)	-0.0474 (0.0993)	-0.1905* (0.1027)
Il y a de bonnes vacances	-0.1449 (0.0988)	0.0653 (0.1165)	0.0610 (0.1099)
Cela permet de rencontrer des gens	0.1387* (0.0848)	0.1871** (0.0933)	0.3783*** (0.0981)
C'est un travail qui donne l'impression de réussir quelque chose	0.0731 (0.0857)	0.0878 (0.0925)	-0.0775 (0.0963)
On a des responsabilités	-0.0651 (0.0838)	0.1360 (0.0938)	0.1324 (0.0961)
Ce que l'on fait est intéressant	-0.1260 (0.0833)	0.1752 (0.0964)	-0.0194 (0.0998)
C'est un travail où l'on peut employer ses capacités	-0.1056 (0.0855)	-0.0895 (0.0931)	0.0692 (0.0966)
Notes: ***=significatif à 1%; **=significatif à 5%; *=significatif à 10%; ns=non significatif. L'écart type est entre parenthèses. Source : EVS 81, 90, 99			

Toutes choses égales par ailleurs, la dimension sociale du travail (ambiance, possibilité de rencontres) est plus importante pour les jeunes, quelle que soit l'année considérée. Le salaire et les possibilités de promotion semblaient plus importants pour les jeunes de 1981, qui accordaient par ailleurs moins d'importance à l'utilité du travail pour la Société. Les résultats de 1981 dressent le portrait d'une jeunesse matérialiste et individualiste. Mais les différences entre âges s'estompent à partir des années 90. Le tableau n°5 confirme que les horaires constituent une priorité pour les trentenaires.

Tableau n°5 : L'importance de chaque facette sur le cycle de vie

Pour vous personnellement, quels sont les traits qui vous paraissent importants dans un emploi ?	Résultats, tous choses égales par ailleurs, pour l'âge (ref.= les seniors)	
	coefficient attribué aux jeunes (<30 ans)	Coefficient attribué aux 30-50 ans
On gagne bien sa vie	0.0706 (0.0505)	0.0446 (0.0389)
L'ambiance de travail est bonne	0.2241*** (0.0511)	-0.0410 (0.0390)
On n'est pas bousculé	0.00481 (0.0692)	0.0817 (0.0531)
On ne risque pas le chômage	-0.0171 (0.0504)	0.0254 (0.0387)
On peut espérer une promotion	0.1213** (0.0544)	-0.0123 (0.0419)
C'est un travail qui est bien considéré	-0.0230 (0.0592)	-0.0192 (0.0447)
L'horaire est satisfaisant	0.00727 (0.0526)	0.1058*** (0.0402)
On a de l'initiative	0.0728 (0.0511)	-0.0297 (0.0395)
C'est un travail utile pour la Société	-0.1554*** (0.0545)	0.0188 (0.0412)
Il y a de bonnes vacances	-0.0435 (0.0593)	0.0397 (0.0456)
Cela permet de rencontrer des gens	0.2044*** (0.0506)	0.0207 (0.0390)
C'est un travail qui donne l'impression de réussir quelque chose	0.0229 (0.0506)	0.0239 (0.0388)
On a des responsabilités	0.0437 (0.0501)	-0.0558 (0.0386)
Ce que l'on fait est intéressant	-0.00283 (0.0509)	0.00790 (0.0391)
C'est un travail où l'on peut employer ses capacités	-0.0260 (0.0506)	-0.0165 (0.0389)

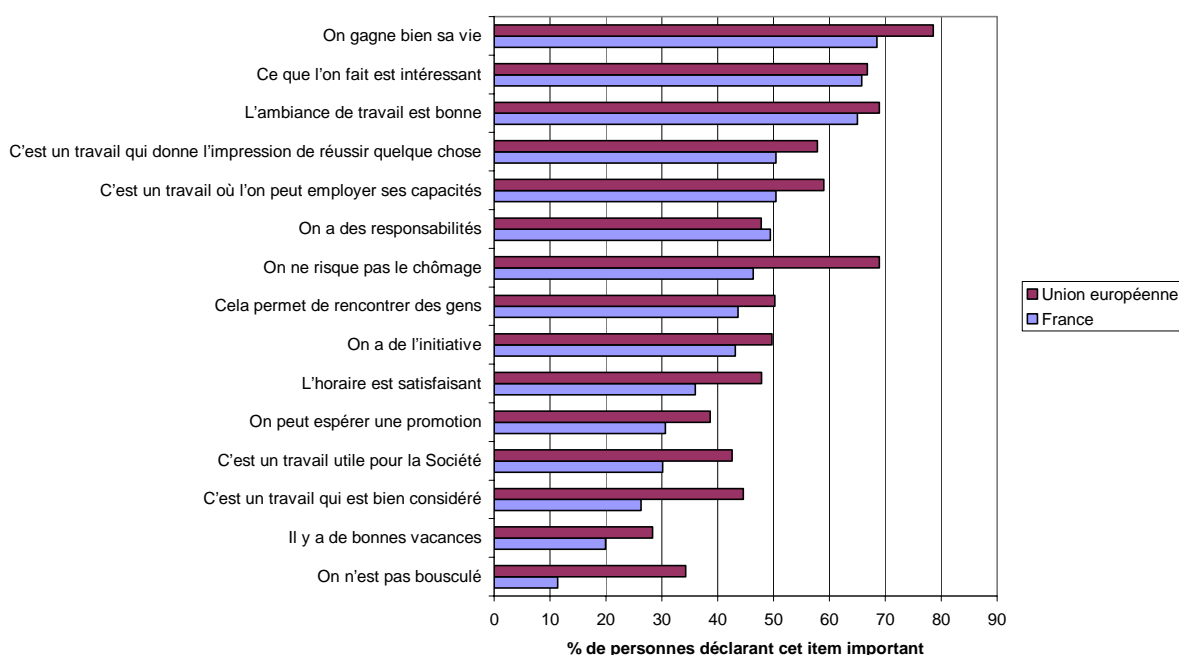
Notes: ***=significatif à 1%; **=significatif à 5%; *=significatif à 10%; ns=non significatif. L'écart type est entre parenthèses.
Source : EVS 81, 90, 99

2.3 Les réponses des Français en perspective

Parmi les caractéristiques de l'emploi citées par les Français comme importantes, le salaire arrive en tête des suffrages (graphiques n°10). Une majorité de Français estime également que l'intérêt du travail et une bonne ambiance au travail sont des critères importants.

Graphique n°10 : Les caractéristiques de l'emploi citées comme importantes en France et en Europe.

Qu'est-ce qui est important dans un emploi? Les réponses des Français en perspective



Source : EVS 99

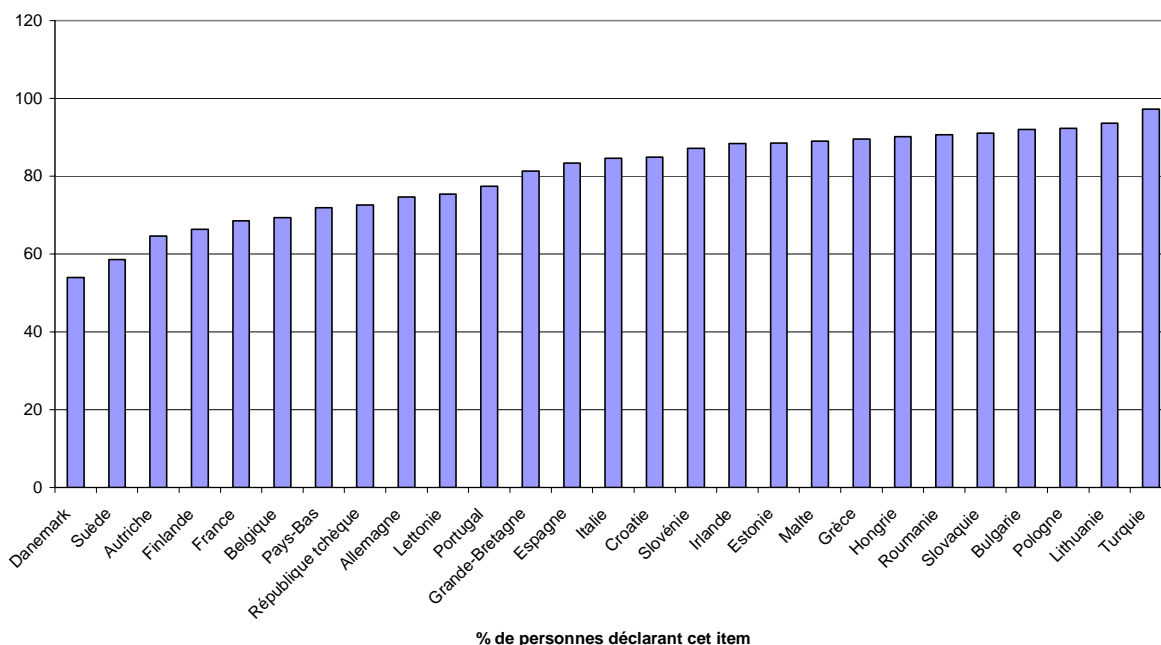
Aux yeux de l'ensemble des Européens, le salaire arrive également en tête des caractéristiques importantes dans un emploi, suivi de près par l'intérêt du travail et l'ambiance. Les Français valorisent moins la sécurité de l'emploi que l'ensemble des Européens. La hiérarchie des valeurs se modifie toutefois lorsque la question est posée différemment. Sur cet aspect, les EVS proposent une réponse dichotomique : tel ou tel aspect est important ou ne l'est pas. L'ISSP demande en revanche aux enquêtés d'estimer le degré d'importance de chaque aspect (« très important », « assez important ») : on répond alors plus souvent que l'intérêt du travail est « très important », et le salaire ne semble plus être la priorité (Clark, 2005).

La forme de la question dans l'EVS permet néanmoins de repérer des différences, notamment entre pays. La théorie d'Inglehart est en partie validée par les faits. Le salaire et la sécurité de l'emploi sont moins valorisés dans les pays les plus riches d'Europe (graphique n°11 et 12), à quelques exceptions près : les Allemands valorisent davantage la sécurité de l'emploi que leurs voisins français, belges, néerlandais ou danois. D'après Inglehart, l'épanouissement personnel n'est pas une préoccupation des pays pauvres, et acquièrent au contraire une grande importance dans les pays riches. Le rapport au travail semble échapper à

cette règle. Dans les pays les plus riches d'Europe (Allemagne, Grande-Bretagne, Luxembourg, Suède, France), l'intérêt des tâches effectuées au travail ne semblent pas plus importantes que dans certains pays plus pauvres tels que Malte, la Slovénie, la Croatie ou la Hongrie (graphique n°13).

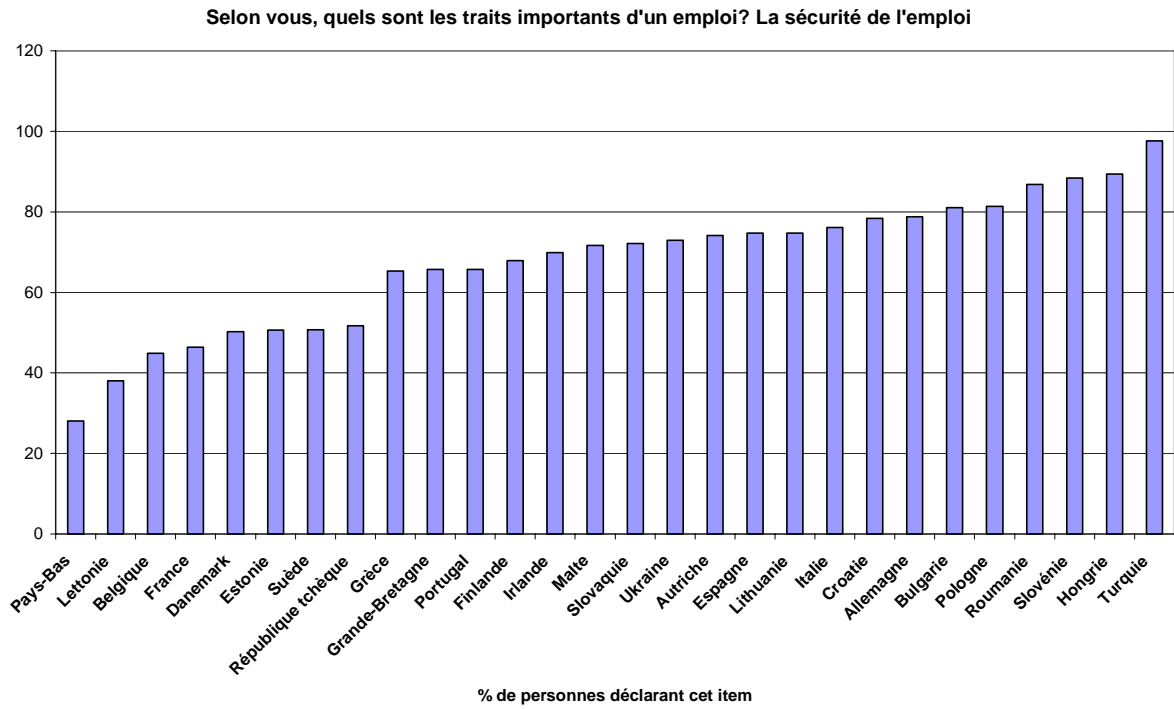
Graphique n°11 : qui valorise le salaire en Europe ?

Selon vous, quels sont les traits importants d'un emploi? Bien gagner sa vie



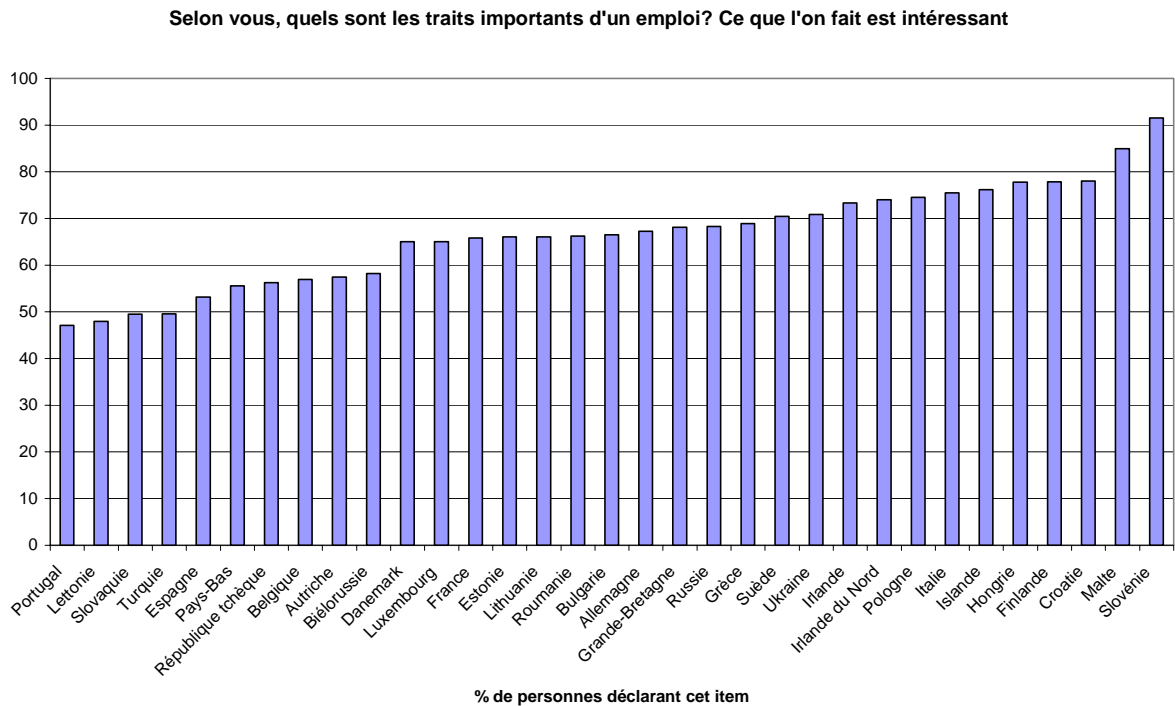
Source : EVS 99

Graphique n°12 : qui valorise la sécurité de l'emploi en Europe ?



Source : EVS 99

Graphique n°13 : qui valorise l'intérêt du travail en Europe ?



Source : EVS 99

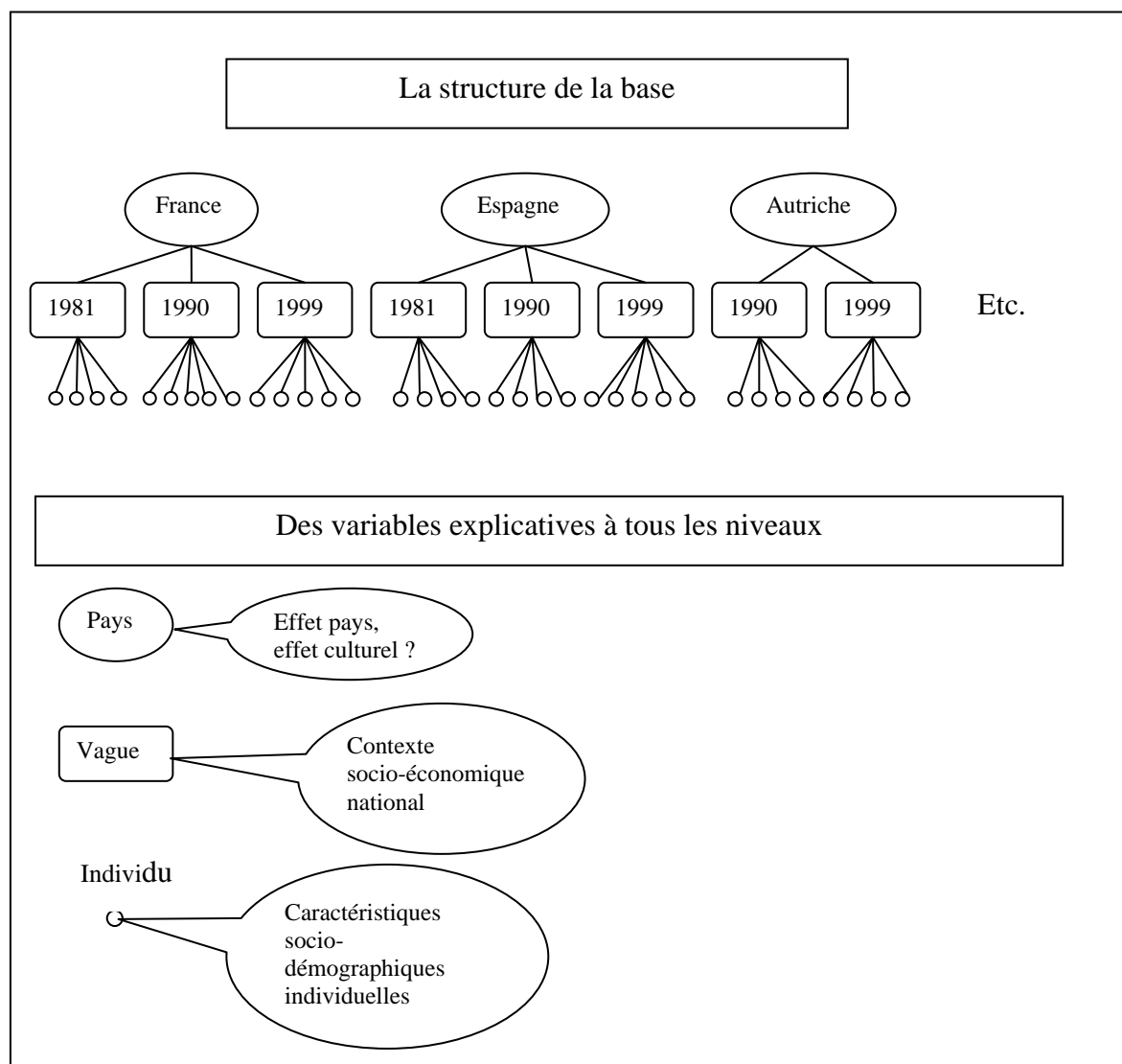
2.4 Vers une perspective multi niveaux

Pour tenter de comprendre l'effet du contexte socio-économique (chômage, précarité, inégalités, etc...) sur le rapport au travail, la comparaison internationale peut être utile. Les graphiques 10 à 13 révèlent des différences. Ont-elles un sens ? Reflètent-elles l'impact du contexte socio-économique ? Il est possible d'apporter des éléments de réponses à ces questions à l'aide d'un modèle multi niveaux et en exploitant pleinement la structure des EVS (cf. graphique n°14). L'idée est d'introduire des variables résumant le contexte socio-économique parmi les variables explicatives. Nous avons ainsi testé l'effet de cinq variables résumant le contexte socio-économique: le taux de chômage, le taux de chômage des jeunes, la différence de taux d'emploi entre hommes et femmes, le PIB et un indice d'inégalités de revenu (gini). Ces variables sont disponibles en 90 pour l'Europe des 15 et en 99 pour une grande partie de l'UE25. La structure de la base permet ainsi d'atteindre le nombre critique d'observations au niveau 2 pour pouvoir estimer l'effet du contexte socio-économique: 30 observations d'après l'article qui fait référence en la matière (Maas & Hox, 2004)⁹. Les résultats risqueraient néanmoins d'être biaisés par un effet propre au pays, un effet culturel par exemple. Au niveau 3, nous avons donc introduit la possibilité d'un effet pays¹⁰ (modélisé soit par un effet aléatoire, soit par un effet fixe).

⁹ L'article souligne qu'il faut 30 observations pour estimer correctement des effets de contexte, et 50 pour estimer correctement l'écart type.

¹⁰ D'après l'article de Cora J. M. Maas et Joop J. Hox, 10 groupes suffisent pour estimer les effets fixes au niveau supérieur.

Graphique n°14 : vers une analyse multi niveaux



D'après nos premiers résultats¹¹, le contexte socio-économique a bien souvent un effet significatif. Dans les pays où le taux de chômage est élevé, les aspects extrinsèques de l'emploi (salaire et sécurité) sont plus souvent cités. Mais dans ces mêmes pays, l'intérêt des tâches et les possibilités de rencontre sont également plus souvent cités que dans les pays où le taux de chômage est faible. En d'autres termes, un chômage de masse renforce le poids accordé au travail, non pas comme seulement comme un apport de revenu, mais également comme une source d'épanouissement personnel, d'identité et de sociabilité.

La richesse d'un pays joue également sur l'importance accordée aux aspects extrinsèques. Toutes choses égales par ailleurs, plus le niveau de vie (le PIB) est élevé dans

¹¹ Disponibles auprès de l'auteur

un pays, moins le salaire a de l'importance. Plus les inégalités sont importantes dans un pays, plus le salaire est important.

Les inégalités d'âge et de genre semblent également avoir des répercussions sur les diverses formes de rapport au travail et à l'emploi. Dans les pays où le taux de chômage des jeunes est élevé, les jeunes ne seraient pas plus inquiets. En revanche, les plus âgés le seraient davantage, ce qui n'est pas simple à expliquer. L'impact des inégalités de genre sur les différences dans le rapport au travail est en revanche plus facile à interpréter. Dans les pays où la différence de taux d'emploi entre hommes et femmes est élevée, le rapport au travail des hommes et des femmes est significativement différent : les femmes accordent moins d'importance au salaire et les hommes davantage. Dans ces mêmes pays, avoir un travail respecté est plus important pour les hommes avec enfants. Il ne s'agit pas ici, rappelons le, d'un simple effet de composition, lié à la place des femmes sur le marché du travail, puisque nous contrôlons par le statut d'emploi (inactif, temps partiel, etc.), mais bien d'un effet du contexte socio-économique. Les inégalités de genre sur le marché du travail modèlent les préférences de l'ensemble des hommes et des femmes.

Bibliographie

- BRÉCHON, P. (2002), « Les grandes enquêtes internationales (Eurobaromètres, Valeurs, ISSP): apports et limites », *L'Année sociologique*, vol.52, n°1, pp.105-130.
- CLARK, A. E. (2005), « What makes a good job? Evidence from OECD countries ». in S. Bazen & C. Lucifora & W. Salverda (Eds.), *Job Quality and Employment Behaviour* (pp. 11-30): Palgrave.
- DE WITTE, H., HALMAN, L., & GELISSEN, J. (2004), « European work orientations at the end of the twentieth century ». in W. Arts & L. Halman (Eds.), *European Values at the Turn of the Millennium* (Vol. 7). Leiden, Netherlands: Brill.
- ESTER, P., BRAUN, M., & VINKEN, H. (2006), « Eroding Work Values? ». in P. Ester & M. Braun & P. Mohler (Eds.), *Globalization, Value Change and Generations. A Cross-National and Intergenerational Perspective* (pp. 89-113). Leiden, Boston: Brill Academic Publishers.
- HOFSTEDE, G. (2001), *Culture Consequences. Comparing Values, Behaviors, Institutions, and Organizations Across Nations* (Deuxième ed.): Sage Publications.

- INGLEHART, R., & BAKER, W. E. (2000), « Modernization, Cultural Change, and the Persistence of Traditional Values », *American Sociological Review*, vol.65, n°1, pp.19-51.
- MAAS, C. J. M., & HOX, J. J. (2004), « Robustness issues in multilevel regression analysis », *Statistica Neerlandica*, vol.58, n°2, pp.127-137.
- PARBOTEEAH, K. P., & CULLEN, J. B. (2003), « Social Institutions and Work Centrality: Explorations Beyond National Culture », *Organization Science*, vol.14, n°2, Mars-Avril, pp.137-148.
- RIFFAULT, H., & TCHERNIA, J.-F. (2002), « Les Européens et le travail: un rapport plus personnel », *Futuribles*, n°277, Juillet-Août.
- TCHERNIA, J.-F. (2005), « Les jeunes Européens, leur rapport au travail ». in O. Galland & B. Roudet (Eds.), *Les jeunes Européens et leurs valeurs: Europe occidentale, Europe centrale et orientale*. Paris: Injep, La Découverte.
- VOICU, M. (2004), « Work and family life in Europe: Value patterns and policy making ». in W. Arts & L. Halman (Eds.), *European Values at the Turn of the Millennium* (Vol. 7). Leiden, Netherlands: Brill.